

[Texte]

Mr. Hatfield: New Brunswick spending, under the EPF, on hospital insurance, medicare and post-secondary education exceeded the federal contribution by \$164 million in 1977-1978, by \$161 million in 1978-1979, by \$160 million in 1979-1980, and by \$184 million in 1980-1981. Now, as far as post-secondary education, alone, is concerned, to take last year for an example, we received, in cash transfers, \$58 million, and we spent \$91 million.

The Chairman: What about the tax points, Mr. Premier?

Mr. Dubé: Yes.

The Chairman: Without the tax points.

Mr. Dubé: Without the tax points.

Mr. Blenkarn: Right, but you received \$34.9 million in tax points.

Mr. Hatfield: Pardon?

Mr. Blenkarn: Our calculations are that in tax points and tax-point equalization, you received \$34.9 million, for a gross receipt of \$90.8 million, towards the total expenditure program. Your total expenditure program was \$117.4 million, so that the federal government in effect contributed 77 per cent of the cost.

Mr. Hatfield: Are you including tax points?

Mr. Blenkarn: I am on these figures.

Mr. Hatfield: They are New Brunswick's taxes.

The Chairman: These are part of the agreement, at least until March 31, 1982.

Mr. Hatfield: I appreciate that. But it is not a contribution from the federal government.

Mr. Dubé: But it is going down.

Mr. Hatfield: Pardon?

Mr. Dubé: He is quoting 77.6 per cent and saying it was contributed in 1980, but every year it is going down. In 1980-1981, it went down to 76.1, and 1980-1981, it is going to 74 per cent.

Mr. Hatfield: Right. But I think . . . I am well aware of the position taken by the universities, and they have argued that both before the Maritime Provinces Higher Education Commission and before the three governments. But the fact is that they are arguing against the concept that was established, which was that under the EPF, the money was to be spent in those areas but it did not have to be matched. In fact, the federal government was very clear in stating that.

Mr. Blenkarn: Well, I agree with you, Mr. Premier. I just wanted to get your opinion.

Mr. Hatfield: I have said to them—and I should tell you as well—that in return, if the federal government, for example, reduces expenditures by 50 per cent, under EPF for next year, the Province of New Brunswick will not reduce its contribution to the universities by 50 per cent. I believe higher education has a high priority with the people of this province. Somehow we will have to find a way to make up the money if there is that kind of a reduction.

[Traduction]

M. Hatfield: Au chapitre du FPE, les dépenses du Nouveau-Brunswick dans le domaine de l'assurance-hospitalisation, des soins médicaux et de l'enseignement postsecondaire ont dépassé les contributions fédérales de 164 millions de dollars en 1977-1978, de 161 millions de dollars en 1978-1979, de 160 millions de dollars en 1979-1980 et de 184 millions de dollars en 1980-1981. Maintenant, au chapitre de l'enseignement postsecondaire, l'an dernier nous avons reçu sous forme de paiements de transfert 58 millions de dollars et nous en avons dépensé 91 millions.

Le président: Qu'en est-il des points fiscaux?

M. Dubé: Oui?

Le président: Sans les points fiscaux.

M. Dubé: Sans les points fiscaux.

M. Blenkarn: En effet, mais vous avez reçu 34,9 millions de dollars en points fiscaux.

M. Hatfield: Pardon?

M. Blenkarn: D'après nos calculs des points fiscaux, vous avez reçu 34,9 millions de dollars pour un total de 90,8 millions versés au programme des dépenses générales. Le programme de dépenses totales était de 117,4 millions de dollars de sorte que le gouvernement fédéral a contribué pour 77 p. 100.

M. Hatfield: Est-ce que cela comprend les points fiscaux?

M. Blenkarn: C'est de cela que je parle.

M. Hatfield: Ce sont les impôts de la province.

Le président: Cela fait partie de l'accord, du moins jusqu'au 31 mars 1982.

M. Hatfield: Je comprends, mais il ne s'agit pas d'une contribution du gouvernement fédéral.

M. Dubé: Mais cela diminue.

M. Hatfield: Pardon?

M. Dubé: Il dit que les contributions de 1980 représentaient 77,6 p. 100, mais cela diminue chaque année. En 1980-1981, elles ne représentaient que 75,1 p. 100 et en 1980-1981 ce sera 74 p. 100.

M. Hatfield: En effet. Mais je pense . . . je connais bien la position des universités, car elles l'ont défendue devant le conseil de l'enseignement supérieur des provinces Maritimes et devant les trois gouvernements. Toutefois, le fait demeure qu'ils étaient contre le concept établi à l'effet qu'en vertu du FPE l'argent devait être dépensé dans ces secteurs mais sans qu'il y ait de contribution correspondante. En fait, le gouvernement fédéral a été très clair sur ce point.

M. Blenkarn: Ma foi, je suis d'accord avec vous, monsieur le premier ministre. Je voulais simplement votre opinion.

M. Hatfield: Je leur ai dit et je vous le dis que si le gouvernement fédéral réduisait, par exemple de 50 p. 100 ses dépenses pour l'an prochain en vertu du FPE, la province du Nouveau-Brunswick ne réduirait pas les 50 p. 100 de sa contribution aux universités. Je crois que l'enseignement supérieur est une grande priorité pour les gens de cette province. S'il y a une coupure quelconque, nous devrons trouver cet argent ailleurs.